

LES « SEPT CIEUX »
CHEZ DANTE ALIGHIERI
ET LES APOCRYPHES JUDÉO-CHRÉTIENS

VII^e Centenaire de la naissance
de Dante Alighieri
L'Altissimo Poeta

Mai 1265

PAR LE

D^r MARTINIANO RONCAGLIA

NOTES

La Divine Comédie de Dante Alighieri n'a pas encore cessé d'étonner les savants et les spécialistes de tous les domaines du savoir. Son œuvre se révèle de plus en plus dans son caractère encyclopédique au fur et à mesure que de nouvelles découvertes nous permettent de mieux situer nos connaissances. Tout cela on le savait déjà et l'admiration pour la Divine Comédie lui a valu, pour d'autres raisons mais qui sont aussi valables, l'épithète de « Divine ». En effet, qui aurait jamais pensé que beaucoup d'idées et de conceptions qui se trouvent enveloppées dans l'expression poétique sous une forme concise et dense, une fois dégagées de la forme poétique où elles ont été coulées, nous auraient livré des idées et des conceptions du monde, des *Weltanschauungen*, insoupçonnées? En principe nous savons que lorsqu'on s'attaque à la Divine Comédie il faut toujours s'attendre à d'heureuses surprises, mais le plaisir et l'admiration deviennent encore plus grands lorsque, de fait, on réussit à individualiser ou à circonscrire, dans un champ bien défini, un fait ou un problème.

Parmi ces courants d'idées conservés dans la Divine Comédie je crois trouver la théorie des « Sept Cieux » avec les attaches théologico-eschatologiques impliquées dans cette théorie. Et je crois que, dans ce cas, nous n'avons pas besoin de nous abandonner à des hypothèses de vraisemblance, mais nous avons à faire à une certitude documentée.

Je ne dis rien de nouveau si je répète, comme d'autres l'ont déjà remarqué, que Dante Alighieri avait une bonne connaissance, voire une connaissance approfondie, de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que des courants théologiques de son temps. Si nous serrons de plus près le cercle de son éducation intellectuelle nous comprendrons aussi mieux son éducation liturgique et l'usage de textes qui jouissaient d'une certaine préférence dans son milieu.

Nous savons que la Divine Comédie a été étudiée particulièrement sous l'angle le plus simple et le moins contestable, même si les solutions proposées restent, malgré tout, encore problématiques quant aux détails, je veux dire des influences de la culture arabo-islamique dans la structure de la pensée de Dante Alighieri (1). Mais pour ce qui a trait à l'influence des apocryphes gnostiques et judéo-chrétiens dans la pensée de Dante Alighieri on s'est assez peu soucié (2). Qu'il me soit donc consenti d'apporter à ce genre de connaissances ma participation.

La liturgie latine, pour commencer par une source certaine qui a influencé la formation religieuse de Dante Alighieri, nous a transmis un filon religieux qui remonte à la plus haute antiquité, voire au judaïsme des milieux esséniens de Qumrân et plus haut encore. En effet, ces textes liturgiques latins contiennent un doctrinaire théologico-eschatologico-gnostique qui enfonce ses racines dans les milieux eschatologiques et apocalyptiques de la meilleure tradition. Aujourd'hui, après vingt siècles de Christianisme, en les entendant, nous les plaçons automatiquement ou mieux instinctivement et émotionnellement dans un cadre qui, s'il n'est pas faux, n'est pas vrai non plus. Les textes liturgiques auxquels je fais allusion sont encore en usage de nos jours dans l'Église catholique

(1) Les progrès depuis MIGUEL ASIN PALACIOS, *La Escatología musulmana en la Divina Comedia*, Madrid, 1919, sont cristallisés par ENRICO CERULLI, *Il « Libro della Scala » e la questione delle fonti arabo-spagnole della Divina Commedia* (Studi e Testi 150), Città del Vaticano, 1949.

(2) GIUSEPPE RICCIOTTI, *L'apocalisse di Paolo siriano...*; II: *La cosmologia della Bibbia e la sua trasmissione fino a Dante*, Brescia, 1932; TH. SILVERSTEIN, *Did Dante know the Vision of St. Paul*, dans *Harvard Studies and Notes in Philology and Literature*, 19(1937), 231-247. Voir aussi S. MIEDELE, *Deutsches-Dante Jahrbuch*, 1929, 24 ss.

laune. Mais tandis que ces textes ne nous apparaissent pas très clairs au vingtième siècle, ils devaient conserver un réalisme beaucoup plus poussé au Moyen-Age à savoir encore au XIII^e siècle, lorsque la théologie scolastique de l'École Franciscaine et de l'École Dominicaine était seulement en gestation et dominaient encore les spéculations essentiellement religieuses de la première Scolastique (1).

Pour entrer encore plus dans l'argument, voici un texte de la Divine Comédie (Purg. XXX, 1-5) susceptible d'une nouvelle interprétation en conformité avec ce que je dirai plus loin:

Quando il settentrion del primo cielo,
che nè occaso mai seppe nè orto
nè d'altra nebbia che di colpa velo,
e che faceva li ciascuno accorto
di suo dover, come 'l più basso face,
etc.

L'exégèse classique de ces vers est la suivante: lorsque les sept Candélabres s'arrêtèrent, les vingt-quatre Vieillards, qui, dans la procession, venaient entre eux et le Gryphon, après s'être arrêtés (Purg. XXIX, 151-154), se retournèrent en arrière vers le char, qui satisfaisait à tous leurs désirs. Ici, j'ajoute que Dante Alighieri eut l'idée de faire allusion aux sept Candélabres avec une image astronomique qui se rattache à la théorie des sept Cieux. Il m'importe peu de rapporter ici les subtilités exégétiques des dantologues qui s'arrêtent à découvrir les sens mystiques les plus cachés du premier au septième ciel. Le sens allégorique de la Divine Comédie n'est pas à discuter, mais cette allégorie est basée sur des traditions concrètes et positives.

L'influence de la théologie et de la philosophie musulmane sur la culture des milieux où Dante Alighieri a vécu a été bien documentée par Enrico Cerulli (2); l'influence de l'astrologie et de l'astronomie musulmanes sur la culture du Moyen-Age a été aussi bien étudiée par Carlo Alfonso Nallino (3). Ce qu'on a peut-être un peu négligé, — après nous avoir démontré de la manière la plus satisfaisante que l'astronomie pendant le Moyen-Age latin, à partir du XII^e à tout le XV^e siècle n'est pratiquement autre chose que l'astrologie et l'astronomie arabes, comme si un gouffre immense séparait la culture du Moyen-Age de celle du

(1) Voir les travaux d'ARTHUR LANDGRAF, sur la *Frühscholastik*.

(2) E. CERULLI, *op. cit.*, 331-302.

(3) C. A. NALLINO, *Raccolta di Scritti editi e inediti*, vol. V, Roma, 1944.

monde gréco-romain —, c'est que les traducteurs étaient des chrétiens orientaux qui transposaient leurs idées dans les textes qu'ils traduisaient « ad usum islamitarum ». Ces traducteurs étaient des Syriens de l'Église syriaque pour la plupart, c'est-à-dire qu'ils appartenaient à un milieu solidement ancré dans sa culture traditionnelle pas toujours très orthodoxe, selon notre manière occidentale d'évaluer les doctrines. D'ailleurs nous savons que plusieurs ouvrages qu'on faisait circuler sous le nom d'Hermès Trismégiste semblent être des faux tout court comme c'est le cas du *De revolutionibus naturarum* arrivé jusqu'à nous dans une traduction latine. Dans ces traductions arabes faites par des chrétiens pour le compte des musulmans, nous rencontrons des éléments d'origine indienne, iranienne, mésopotamienne, babylonienne et égyptienne. Les exégètes de la Divine Comédie, qui découvrent ces éléments entrés par le truchement de la culture musulmano-espagnole, ne soupçonnent même pas que ces éléments sont entrés par la porte royale de l'Église catholique de rite latin et des textes sacrés de la Bible. De la liturgie catholique et des textes bibliques aussi bien que des écrits judéo-chrétiens, Dante Alighieri a sans doute appris beaucoup plus qu'à travers la problématique influence musulmano-espagnole à laquelle étaient hostiles les milieux qui ont formé Dante Alighieri. De la liturgie latine, de la Bible et des Apocryphes chrétiens on trouve des vestiges beaucoup plus sûrs, comme c'est le cas de la théorie des Sept Cieux, qui a laissé des vestiges dans le Nouveau Testament (1), voire dans l'Ancien Testament (2), dans la littérature rabbinique (3) et, surtout, dans la liturgie latine (4). Mais voici un texte que personne ne souhaite qu'il soit lu pour lui et qui est répété à chaque instant par l'Église. Il se rapporte au moribond qui se prépare à quitter ce monde. Les mots que nous entendons sont surchargés d'émotivité certes, mais il est aussi certain que nous ne les comprenons pas comme ils furent écrits, nous sentons seulement que quelque chose de

(1) Par ex. chez saint Paul dans 2 Cor. XII, 2, qui parle du « troisième ciel », ce qui nous laisse facilement deviner que saint Paul connaissait la tradition hébraïque des sept cieux.

(2) BERNARD ALFRINK, *L'expression « Jamai cu fensu hai-fansim » dans l'Ancien Testament*, dans *Mélanges Eugène Tisserant*, vol. I, Città del Vaticano, 1964, 1-7.

(3) La littérature rabbinique distingue « sept cieux » spécialement à partir du II^e siècle. STRACK-BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, III, 531.

(4) Par ex. dans quelques Préfaces du Missel Romain. CHAVASSE, « *Caeli caelestium* », dans « *Parole de Dieu et Sacraments* ». *Études présentées à S. Exc. Mgr Weber, Archevêque-Evêque de Strasbourg*, Paris-Tournai, 1962.

mystérieux et de terrible va se passer dans quelques instants et cela nous aide à placer les mots dans « notre » contexte à nous, ce qui nous suffit amplement.

« Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo... Ignores omne quod horret in tenebris, quod cruciat in flammis. Cedat tibi teterrimus satanas cum satellitibus suis: in adventu tuo, te concomitantibus angelis, contremiscat, atque in aeternae noctis chaos immane diffugiat... Confundantur igitur et erubescant omnes tartareae legiones et ministri satanae iter tuum impedire non audeant. »

Ce texte liturgique accepté par l'Église et répété jusqu'à nos jours depuis la plus haute antiquité n'a rien de chrétien dans ses expressions mythologiques judéo-chrétiennes. Du point de vue de l'orthodoxie théologique il n'est qu'un assemblage de doctrines gnostiques de provenance païenne, juive et judéo-chrétienne spécialement des deux premiers siècles. Cet assemblage reflète un doctrinaire eschatologique désormais dépassé, mais où seulement l'émotivité peut escamoter les contradictions d'avec l'enseignement orthodoxe officiel. De tout l'ensemble du texte il ressort que l'auteur pensait que l'âme, au moment de se séparer du corps, devait s'apprêter à entreprendre un long voyage avant d'arriver purifiée devant le trône de Dieu. L'auteur était aussi convaincu que même pendant ce voyage dans l'au-delà les forces du mal auraient pu lui nuire. Bien plus, ces forces malignes auraient pu même interrompre le voyage de l'âme. De là la conviction de l'auteur de cette liturgie de la nécessité de prier Dieu afin que cette malheureuse possibilité ne se réalise pas. Le voyage est imaginé accompli en compagnie d'anges, évidemment dans le but de protéger l'âme contre les assauts de Satan ou de ses ministres.

L'idée des anges qui accompagnent l'âme du trépassé vers Dieu est une dominante de la théologie judéo-chrétienne des deux premiers siècles (1) et nous la retrouvons dans maintes prières officielles de l'Église latine, par ex.:

« Subvenite, sancti Dei, occurrите, angeli Domini, suscipientes animam eius [= du défunt], offerentes eam in conspectu Altissimi. »

Et encore dans les Oraisons de la Messe et de l'Office des Défunts on dit entre autres:

(1) JEAN DANIELOU, *Théologie et Judéo-Christianisme*, Paris-Tournai, 1958, 131-150, 257-272.

« Deus, te supplices exoramus pro anima famuli tui N. N. ut non tradas eam in manus inimici, ne obliviscaris in finem, sed iubeas eam a sanctis angelis suscipi et ad patriam paradisi perducì. »

Et enfin :

« Domine Jesu Christe, rex gloriae, libera animas omnium fidelium defunctorum de poenis inferni et de profundo lacu. Libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum, sed sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam, quam olim Abrahamae promisisti et semini eius. »

Au vingtième siècle nous sommes tentés de prendre les phrases : peines de l'enfer, lac profond, bouche du lion, tartare, ténèbres, etc. comme des synonymes pour indiquer l'Enfer tout court. En réalité ce langage — comme il appert aussi de la Divine Comédie en accord parfait avec la réalité doctrinaire de ces textes — n'indique que les différents états ou étapes dangereuses par où passait l'âme lors de son long voyage d'outre-tombe avant d'arriver devant Dieu.

Dante Alighieri, avec son génie poétique, a élaboré, refondu et embelli du point de vue symétrique, artistique et esthétique toutes ces données. L'ange Michel, qui est chargé d'emmener l'âme saine et sauve de l'*obscurum* jusqu'à *in lucem sanctam* (1) et l'invocation générale adressée aux anges de prendre soin de l'âme du défunt et de l'apporter tout droit *in conspectu Altissimi* comme aussi la supplication adressée à Dieu de ne pas laisser tomber l'âme *in manus inimici*, mais au contraire de commander aux anges de s'en emparer et de la conduire *ad patriam paradisi*, sont tous des éléments inspirateurs de provenance judéo-gnostique et judéo-chrétienne.

Tout ce doctrinaire est connu sous la dénomination de théorie des « Sept Cieux » ou « Échelle Cosmique » tel que nous l'ont transmis les livres de l'antiquité judéo-chrétienne et dont nous trouvons des traces dans les amulettes et dans l'art. La doctrine des Sept Cieux, nous la trouvons seulement dans les textes judéo-chrétiens, tandis que le monde juif avant notre ère ne connaissait que la théorie des trois cieux : le ciel des météores, le ciel des astres, le ciel de Dieu. Elle est due certainement à des influences orientales, irano-babyloniennes. Elle apparaît, dans l'histoire de la théologie, comme un trait caractéristique du judéo-christianisme syriaque.

(1) Ténèbres et Lumière, les deux éléments du dualisme gnostique. Dante, sortant de l'Enfer (XXXIV, 139), dit :
« E quindi uccinamo a riveder le stelle. »

Fait remarquable: apparue avec le judéo-christianisme, elle disparaîtra avec lui, mais en survivance liturgique dans l'Église orientale et latine plus spécialement.

Mais serrons encore de plus près le cercle des influences de la Divine Comédie et les textes qui ont guidé ou inspiré le plan de Dante Alighieri, ainsi nous arrivons à l'apocryphe judéo-chrétien du II^e siècle, à savoir le *Testament des XII Patriarches* dont un manuscrit grec du X^e siècle se trouve à Cambridge. Durant le XIII^e siècle le célèbre chancelier de l'Université d'Oxford, Robert Grosseteste († 1253), se basant sur ce manuscrit, en donna une traduction latine (1) qui rencontra un grand succès comme l'atteste le grand nombre de manuscrits latins et le nombre considérable de traductions dans presque toutes les langues européennes (2). Cela étant certain, je suis aussi certain qu'une copie de cette version doit être tombée entre les mains de Dante Alighieri, si on prend en considération les contacts étroits de Dante et des Franciscains chez qui Robert Grosseteste était en très grande considération. Nul doute que les Franciscains, chez qui Dante reçut une partie de son éducation, n'aient eu une copie de cette traduction issue de leur grand ami et protecteur ainsi que leur recteur à l'Université d'Oxford (1224).

L'auteur du *Testament des XII Patriarches* (3) imagine de faire un voyage (I, 19) à travers sept cieux en compagnie d'un ange, et décrit les difficultés de ce voyage d'outre-tombe: eau, neige, feux, instruments de punition (4), ténèbres affreuses, différentes catégories d'anges et de démons prêts, les uns, à aider l'âme dans son voyage, les autres, à l'empêcher de poursuivre son chemin vers Dieu. Pour chacune de ces épreuves il y a des lieux différents qui, dans l'ensemble, forment les sept cieux. En effet, le premier ciel est triste, parce qu'il voit les fautes des hommes. Le second et le troisième contiennent les anges destinés à châtier anges et hommes coupables, le quatrième et le cinquième contiennent les anges qui

(1) ADOLF HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, 2^e éd., Leipzig, 1958, I, 852-853.

(2) R. SENKER, *A Descriptive Catalogue of the Editions of the Printed Text of the Versions of the Testamenta XII Patriarchum*, Cambridge, 1910.

(3) *Testamenta XII Patriarchum*, edited according to Cambridge University Library Ms Ff 1.24, fol. 203a-262b, with short Notes by M. DE JONGE (Pseudepigrapha Veteris Testamenti graece, Volumen Primum), Leiden, 1964.

(4) Notons en passant que la loi du «contrappasso» dans l'au-delà nous la trouvons dans *Ἀποκάλυψις τοῦ Πλάτωνος* d'influence pythagorico-orphique. J. QUASTEN, *Poetology*, Utrecht, 1949, I, 144-145; voir aussi p. 147 pour *huf.*, II, 28, dans la visite aux «vase d'elezione».

intercédent pour les hommes, le sixième est celui des trônes et des puissances [= Throni et Potestates. de la Préface de la Messe latine], dans le septième ciel réside la gloire de Dieu. On remarquera que les cieux sont exclusivement les demeures des anges et qu'on n'y trouve ni les âmes des morts ni autre être qui ne soit de nature angélique. Saint Irénée dans sa *Demonstratio Apostolica*, 9, écrit: « Le monde se compose de sept cieux. » Il compare ensuite les sept cieux au candélabre à sept branches. La théorie des sept cieux ou *ἐπτὰ οὐρανοὶ* était très courante dans le gnosticisme, dans la théologie judéo-chrétienne et chez Clément d'Alexandrie (1). Des textes établissent le *scheol* au Premier Ciel. Le *scheol*, ou outre-tombe, contient des demeures heureuses pour les âmes des justes et des demeures malheureuses pour les âmes des pécheurs obstinés. Ce sont des demeures provisoires où les uns et les autres attendent la résurrection. La théologie du Purgatoire au Moyen-Age en était encore à ce stade (2), chez les Orientaux elle y est encore.

L'ouvrage judéo-chrétien *Testament des XII Patriarches*, ainsi que d'autres apocryphes, étaient très répandus durant les premiers siècles du christianisme, spécialement dans les nombreuses communautés d'influence juive, pratiquement d'Alexandrie à l'Asie Mineure, voire en Grèce. En effet sur les tombeaux juifs et judéo-chrétiens on trouve quantité de lamelles en or ou en argent sur lesquelles on y voit l'échelle cosmique (3). Le but de ces lamelles était éminemment pratique: placées près de la bouche du défunt d'où l'on croyait que l'âme sortait, on voulait aider l'âme du défunt en parjurant les puissances maléfiques et en invoquant l'intercession des puissances bénéfiques. Les phrases contenues dans ces lamelles ne sont pas très différentes des prières liturgiques de l'Eglise latine que nous avons citées plus haut.

La théorie des « Sept Cieux » a aussi laissé des traces remarquables dans l'art, non seulement lorsqu'elle est reproduite comme dans l'église palestinienne de Beth ha-Schitta (Galilée), mais aussi dans l'iconographie. Les anciennes sources judéo-chrétiennes nous renseignent comment Notre Seigneur fit le *descensus* du ciel sur la terre et comment il fit son *ascensus* de la terre au ciel, en passant par les sept cieux. Ces cieux sont représentés, par exemple, dans une mosaïque de la Basilica de San Marco à Venise. Cette mosaïque

(1) DANILOU, *op. cit.*, 131-137.

(2) MARTINIANO RONCAGLIA, *Georgius Bardais, Mitropolita de Corfu, et Barthélémy, de l'Ordre Franciscain*, Rome, 1953, 41-34, 86-101. La discussion sur le Purgatoire avait eu lieu en automne de l'an 1231.

(3) E. TESTA, *Il simbolismo dei Giudeo-Cristiani*, Gerusalemme, 1962.

remonte au XIII^e siècle et il est fort probable que Dante Alighieri l'ait admirée. Ici Jésus-Christ est représenté soutenu par des anges et, à ses pieds, deux demi-arcs (les deux premiers cieux), et dans l'arrière-plan cinq autres arcs concentriques de différentes couleurs. Ce sont les sept cieux qu'on disait traversés par Lui avant d'arriver devant le Père, le jour de son Ascension. Comme on le voit, cette composition est en parfaite harmonie avec les idées exprimées dans les apocryphes bibliques et dans les prières liturgiques de l'Église latine (1).

Nombreux sont les apocryphes bibliques qui offrent des similitudes ou des idées qui sont en accord avec la Divine Comédie, mais on n'est pas en condition de démontrer que ces écrits soient jamais tombés entre les mains de Dante ou bien d'informateurs de Dante. Mais quant au *Testament des XII Patriarches*, traduit en latin par Robert Grosseteste avant 1253, et qui connut une diffusion très vaste, nul doute que Dante Alighieri l'ait connu. Cela n'implique pas nécessairement une dépendance directe entre la Divine Comédie et le *Testament*, mais que des traces puissent être découvertes dans l'œuvre poétique de l'Alighieri, cela ne devrait pas étonner, du moment que déjà au XII^e siècle la théorie des sept cieux était représentée dans la Basilica de San Marco à Venise. Les idées dans le passé avaient plus longue vie qu'aujourd'hui.

Dr MARTINIANO RONCAGLIA

ORIENT-INSTITUT

der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft
Beirut

(1) Le peintre flamand Hieronymus Bosch représente encore au XV^e s. les sept cieux d'une manière assez originale dans le tableau du Paradis, conservé à Venise, en adoptant la forme d'un cône vide et coupé, à peu près comme Dante se les représente. On voit que certaines idées n'étaient pas encore disparues. G. Douvres, *Bosch*, Milano, 1953, 31.